

Tous les seniors ne sont pas des soixante-huitards !



Des habitants de Moissac rendent hommage, en 2017, aux soldats français tués pendant la guerre d'Algérie. - Crédits photo : DR - www.moissac.fr

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par [Alain Demaiziere](#) (#figp-author)

Publié le 21/02/2018 à 12h20

FIGAROVOX/TRIBUNE - Les Français âgés de 80 ans et plus souffrent d'être confondus avec leurs cadets, les fameux baby-boomers, qui arrivent à leur tour à l'âge de la retraite. Les Français âgés de 80 ans et plus, eux, ont montré un sens du devoir qui les honore, argumente Alain Demaiziere.

Alain Demaiziere a 81 ans ; il est ancien cadre supérieur et ancien membre du Conseil économique et social régional d'Île de France.

Les Français âgés de 80 ans et plus pâtissent d'être confondus, dans le discours des médias, avec les «baby-boomers» et les soixante-huitards, souvent critiqués à juste titre. Les seniors sont tous accusés d'avoir bien vécu, au préjudice des jeunes générations. La politique d'Emmanuel Macron, qui ponctionne près de 2 % des retraites de beaucoup de Français âgés sans aucune compensation, ne fait que poursuivre, en l'accentuant, la politique des gouvernements depuis celui d'Édouard Balladur. Or, si la paupérisation progressive de ces seniors ne suscite guère d'émotion dans l'opinion, elle est injuste.

Mon service militaire a duré 27 mois.

Un Français âgé de 80 ans en 2018 a dû, entre 20 et 25 ans, à cette époque merveilleuse de la vie d'un jeune adulte, consacrer deux ans environ au service de la Nation par un service militaire les privant quasiment de rémunération et de tous les plaisirs de la jeunesse. Pour ma part, mon service militaire a duré 27 mois. Beaucoup des octogénaires d'aujourd'hui ont servi en Algérie, où ils ont connu bien des privations, des angoisses, et parfois hélas des horreurs aussi.

En 1960, on travaillait encore le samedi matin.

Ces Français, à leur retour de service militaire, ont concouru aux «Trente Glorieuses» en travaillant beaucoup plus qu'on ne le fait aujourd'hui. En 1960, on travaillait encore le samedi matin. «Avoir son week-end» fut un délice connu seulement au cours des années soixante. Au début de cette décennie, les Français salariés avaient seulement 3 semaines de congés payés et, bien sûr, aucun RTT. Les jours de congé pour cause de maternité... de l'épouse, étaient inconnus, tout comme bien des avantages sociaux d'aujourd'hui. Les mutuelles de complémentaire santé étaient fort rares et les aléas de la vie beaucoup moins pris en compte. Nous ne divorcions guère - moindres tentations, valeurs morales plus élevées, plus forte pression sociale et familiale ou peur des conséquences financières? - si bien que nous ne demandions pas à la collectivité, comme les familles séparées d'aujourd'hui, deux logements pour deux adultes et des aides diverses accrues pour les enfants de foyer ainsi paupérisés.

Cette génération des Français octogénaires, empreinte de valeurs de devoirs plus que de droits, n'a pas goûté à la société hédoniste post -1968, de l'individualisme, du plaisir et du jetable.

Cette génération des Français octogénaires d'aujourd'hui, empreinte de valeurs de devoirs plus que de droits, n'ayant pas encore goûté à la société hédoniste post -1968, à la société de l'individualisme, du plaisir, de la consommation et du jetable, des droits plus que des devoirs vis-à-vis de la société, a largement fait la richesse d'une France longtemps quasiment sans dette publique (elle ne représentait que 20 % du PIB en 1978).

Les soixante-huitards, qui les ont suivis aux commandes, ont passé leur temps à demander et obtenir des avantages de toutes sortes, à travailler moins en gagnant plus, tout en disposant d'avantages sociaux toujours plus variés et importants. Une merveille souhaitable certes, mais ces avancées sociales furent largement financées à crédit. Ainsi fut créé le gouffre abyssal de la dette d'aujourd'hui (plus de 2 000 milliards d'euros, soit plus de 100 % du PIB) et la situation financière actuelle. Il est donc un peu fort de café que l'on demande aux octogénaires de payer les pots cassés.

De grâce, prenons conscience que tous les retraités ne sont pas des baby-boomers et des soixante-huitards. Et témoignons un peu de considération pour nos concitoyens âgés de 80 ans et plus: ils ont bien mérité de la France.



Alain Demaiziere
